

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince est arrivé à Lisbonne à bord de Son yacht le 20 juillet. Le Prince a reçu aussitôt la visite de S. M. le Roi de Portugal. Le soir, un dîner était offert par le Roi à bord de l'*Amélia*.

Le 21, Son Altesse Sérénissime, accompagnée des savants embarqués pour la campagne d'été, a visité les collections scientifiques du Roi, réunies au Palais des Necessitades.

Le soir, S. M. le Roi dînait à bord du yacht de Son Altesse.

Le 22, S. A. S. le Prince, accompagné de M. Sauerwein, aide de camp, a passé la journée au Palais de Penha, résidence d'été de la Reine Amélie. Au retour de cette excursion, Son Altesse a été reçue au Palais d'Ajuda par S. M. la Reine Maria Pia.

Le 23, S. A. S. le Prince avait invité à déjeuner et à dîner diverses personnalités parmi lesquelles le Président du Conseil et le Ministre des Affaires étrangères, le Gouverneur civil de Lisbonne, MM. Croneau, ingénieur en chef de la marine française, en mission à Lisbonne; Girard, collaborateur scientifique de S. M. le Roi, et Ribeiro Gonzaga, capitaine de port à Cascaes.

Le 24, à 9 heures du matin, le yacht appareillait de Lisbonne pour la Grande Canarie. Durant la traversée, des sondages et dragages ont été exécutés, notamment sur les bancs Garcinge et Dacia, et le professeur Hergesell a commencé très heureusement ses recherches sur les vents alizés.

Le 2 août, le yacht de Son Altesse a mouillé dans le port de Las Palmas pour faire du charbon et des vivres. S. A. S. le Prince a reçu à Son bord la visite des principales autorités espagnoles.

Le 3 août, le yacht a repris la mer, poursuivant sa croisière dans la région des vents alizés.

Aux obsèques du regretté M. Waldeck-Rousseau, ancien président du Conseil des Ministres, assistait, samedi dernier à Paris, S. Exc. le comte Balny d'Avricourt, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Monaco. On sait que l'éminent homme d'Etat français, dont on déplore la mort prématurée, était depuis 1902 Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles.

C'est avec plaisir qu'on a appris dans la Principauté que parmi les récentes promotions dans la Légion d'Honneur, à l'occasion de la dernière fête nationale, se trouvaient le nom de M. Emile Bernich, Conseiller privé et Inspecteur général des Finances, qui est promu Officier, et celui de M. le docteur Colignon, médecin en chef de l'Hôpital, qui est nommé Chevalier du même ordre.

La Société Philharmonique, doyenne des sociétés artistiques de la Principauté, partira samedi pour aller, sur l'invitation de M. Raoul Gunsbourg, maire de Cormatin, prêter son concours à un festival qui aura lieu dimanche prochain dans cette commune. Les célèbres compositeurs Massenet et Mascagni ont accepté le patronage de ce festival.

L'excellente Société mandoliniste l'*Accord Parfait* vient de prendre part très brillamment à un grand concours de musiques qui a eu lieu à Valence (Drôme). Partis vendredi soir de Monaco par le train de minuit 15, les sociétaires ont concouru dimanche et lundi. Le télégraphe nous apprend ce matin qu'à l'unanimité le jury leur a décerné le premier prix de lecture à vue, le premier prix d'exécution et le premier prix d'honneur. Un diplôme de direction est en outre accordé à leur chef avec félicitations du jury. Nous sommes heureux d'enregistrer ce magnifique résultat tout à l'honneur de cette jeune Société monégasque et de son dévoué président M. Charles de Castro.

Les membres de l'*Accord Parfait* seront de retour dans la Principauté cette après-midi, par le train qui entre en gare de Monaco à 1 h. 40. Nous sommes certain qu'une chaleureuse réception leur sera faite par leurs nombreux amis et par toute la population monégasque.

Avant-hier dimanche et hier lundi, à l'occasion de la fête de l'Assomption, la Principauté était en liesse. Les abords des églises et les avenues présentaient une vive animation et l'affluence était particulièrement nombreuse sur nos promenades vers le soir, à partir de l'heure où le soleil disparaît et où la brise de mer vient un peu rafraîchir la température des belles journées de cet été exceptionnellement chaud.

L'avant-dernier bal organisé, sous les ombrages des allées de Sainte-Barbe, par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman n'a pas été moins brillant que les précédents, et, aux concerts de l'après-midi et du soir donnés sur les terrasses de Monte Carlo par l'excellent orchestre du Casino, on remarquait beaucoup de monde venu des environs. Il est vrai que deux vapeurs italiens l'*Hispania* et l'*Iniziativa* avaient amené de Gênes et de Savone plus de 400 excursionnistes qui s'étaient joyeusement répandus dans la Principauté.

Cette journée de l'Assomption a été enfin marquée, selon la pieuse tradition, par les processions de la Sainte-Vierge à travers les principales rues des paroisses de la Principauté, processions auxquelles assistaient le clergé, les congrégations et un grand nombre de fidèles.

Lettre de Paris

Paris, 14 août 1904.

La mort et les obsèques de M. Waldeck-Rousseau ont tristement marqué la semaine qui vient de s'écouler. De partout, aussi bien de France que de l'étranger, les témoignages de condoléance ont afflué et il n'est guère de

journaux importants en Europe qui n'aient consacré de longs articles nécrologiques à l'illustre homme d'Etat dont l'œuvre politique et l'influence gouvernementale ont été considérables et dont l'éloquence parlementaire et judiciaire restera célèbre.

En M. Waldeck-Rousseau, la physionomie de l'homme privé n'était pas moins intéressante que celle de l'homme public. Cet ancien premier ministre, d'aspect si froid, si rigide même, était à un haut degré sensible aux impressions extérieures. Sous le masque impassible du lutteur politique, de l'homme d'Etat, sans cesse ballotté entre des fortunes diverses, une nature très affinée se révélait, non pas seulement perceptible aux intimes, mais encore à ceux qui ne voyaient que de loin le sénateur, le ministre, le chef du gouvernement.

L'auteur de la loi de 1901 était, au sens propre du mot, un artiste, un vrai, et il en avait le dilettantisme. Oh! non pas dilettantisme à fleur de peau, mais un dilettantisme du haut goût, frotté de beaucoup de philosophie, et donnant à l'homme une allure toute spéciale.

Celui qui, des années, tint en ses mains les destinées de la France, n'avait pas de plus grande joie que de se livrer à la pratique de quelques sports, comme le yachting et... la pêche à la ligne — c'est un sport, ne vous déplaise — ou d'étaler des couleurs sur des feuilles de *bloc*. Car il ne pratiquait que l'aquarelle. Il y était passé maître. Dans le tourbillon de son existence publique, il avait trouvé le temps d'acquiescer un talent que nombre de professionnels seraient heureux de posséder. On connaît de M. Waldeck-Rousseau des études des côtes bretonnes, du Moulin de Borel, à Pontrian, près de Rennes, par exemple, qui, par l'exacte vision des aspects, la transparence des tons, la souplesse du coup de pinceau, égalent celles d'aquarellistes en renom. Sarah Bernhardt et Coquelin possèdent chacun une œuvre de Waldeck-Rousseau, dont la valeur artistique est reconnue, et l'ancien président du Conseil a rapporté de son voyage sur les côtes de Norvège, il y a deux ans, une série d'esquisses absolument remarquables.

Une seule fois, cependant, il affronta la critique du grand public: ce fut pour participer à la tombola que, concurremment avec une représentation à son théâtre, Antoine organisa au bénéfice des sardiniers bretons. Waldeck-Rousseau offrit une aquarelle que le gagnant doit être heureux de posséder.

Nous venons d'évoquer le voyage en Norvège que fit, il y a deux ans, Waldeck-Rousseau. C'est au cours de ce voyage que S. M. Guillaume II tint à voir l'ancien ministre français et eut avec lui une cordiale entrevue.

Waldeck-Rousseau était dilettante jusqu'en la façon de prendre ses plaisirs. Dans les voyages, il ne s'occupait de rien... que de jouir des satisfactions offertes. On peut croire que, pour assouvir sa passion de la pêche, il faisait amorcer sa ligne, tout à la satisfaction de la tenir et de guetter le moment de « ferrer ». Et cela concorde bien avec l'allure générale de cet intellectuel, qui fut à la fois un actif et un contemplatif, marchant droit devant lui, toujours prêt à la lutte, mais cueillant volontiers une fleur au buisson. Ses intimes racontent gaiement que dans sa vie, il ne craignit qu'un individu: son jardinier, le jardinier de Corbeil. Il avait de lui la peur qu'à du garde-champêtre le maraudeur. C'est qu'aussi il le dépouillait souvent de ses plus magnifiques fleurs et fruits. Et cela, pour les peindre, — ce que le brave homme ne parvenait pas à comprendre.

Un jour qu'il se promenait dans son jardin avec M. Detot, le sténographe de la Chambre, un de ses vieux amis, il lui dit tout bas:

— Oh! l'admirable branche sur ce cerisier en fleurs. Quel plaisir de la peindre!

— Eh bien, prenez-la, fit Detot.

— Diable ! vous en parlez à votre aise, répliqua Waldeck en montrant du doigt son jardinier, attentif.

Puis, regardant autour de lui avec inquiétude :

— Mettez-vous là, dit-il.

Et, à l'abri du dos protecteur de Detot, il coupa prestement la branche et s'enfuit dans son atelier, où il commença aussitôt à la dessiner, puis à la peindre... Il n'y a pas de grand homme pour son jardinier !...

Tel était dans sa vie privée celui qui, après avoir joué un des plus grands rôles politiques de ce temps, après avoir été un des orateurs les plus admirables et les plus écoutés, s'en est allé prématurément et dont les obsèques ont été, selon ses volontés suprêmes, célébrées de la façon la plus simple, sans appareil officiel, sans couronnes ni fleurs, sans oraison funèbre. Mais cette simplicité même ajouta à la grandeur de cette triste cérémonie et l'effet en fut imposant par le souvenir du grand homme d'Etat que la France vient de perdre, et par la présence des hommes de tous les partis qui avaient tenu à venir lui rendre un suprême hommage.

L. S.

P.-S. — Le *Figaro* publie de curieuses et vastes enquêtes sur deux questions qui préoccupent en ce moment l'opinion.

La première, l'*Université et la Politique* est menée avec la maîtrise dont il a donné tant de preuves, par notre distingué confrère Jules Huret. Les plus hautes personnalités de l'enseignement et les principaux hommes d'Etat y apportent leur contribution d'un intérêt capital au débat, toujours ouvert, entre l'instruction imposée par l'Etat et l'instruction libre.

L'autre, consacrée par M. Henri Charriat à la *Séparation de l'Eglise et de l'Etat*, n'est pas d'un moindre intérêt tant par la qualité des opinions recueillies que par l'autorité considérable des personnalités qui les ont émises.

LETTRES ET ARTS

A l'Opéra-Comique de Paris. — Le travail des répétitions reprendra, pour les artistes, le 20 août. M. Albert Carré quittera Pontailac-Royan vers cette époque pour venir mettre le travail en train et arrêter l'ordre des débuts des artistes nouvellement engagés.

Il paraît à peu près certain que la première nouveauté que montera l'Opéra-Comique sera *les Armailles* de M. Doret, avec, comme principale interprète, M^{me} Marguerite Carré qui, auparavant, chantera, pour la première fois à Paris, le rôle de *Manon*. Les reprises de *Xavière*, de M. Théodore Dubois, et de *Madame Chrysanthème*, de M. Messager, auront lieu également dès les premiers temps de la réouverture ; Chrysanthème sera représentée par M^{lle} Garden, et *Xavière*, par M^{me} Marie Thierry. Et, puisque nous parlons de la tête de troupe féminine de la salle Favart, nous pouvons, parmi les projets qui semblent d'ores et déjà arrêtés, annoncer qu'à M^{lle} Claire Friché sont réservées la création de l'*Enfant-roi* de Bruneau, la reprise du *Vaisseau fantôme*, pour les représentations de M. Renaud, et celle, plus éventuelle, d'*Alceste* ; que M^{lle} Garden sera l'héroïne des *Chansons de Miarka* de M. A. Georges, et que M^{lle} Tiphaine aura pour sa part la reprise projetée du *Pré-aux-Clercs*. Ajoutons, enfin, que c'est M^{me} Bellincioni qui viendra faire entendre aux Parisiens la *Cabrera*, l'œuvre de M. Gabriel Dupont qui, à Milan, avec elle pour interprète, a remporté le prix du concours Sonzogno.

Curieuse audition. — Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, le Conseil municipal a voté un crédit de 7.000 francs pour l'exécution de *la Croisade des Enfants*, l'œuvre de M. Gabriel Pierné, primée au dernier concours de la ville de Paris. L'exécution est fixée aux 11 et 18 décembre prochain. Dès aujourd'hui, M. Chapuis, inspecteur général du chant dans les écoles de la ville, va préparer les meilleurs chanteurs de ces écoles à l'exécution de la composition de Pierné. Deux cent cinquante élèves de différentes écoles parisiennes participeront, en effet, à cette exécution. Et ce ne sera certes pas la partie la plus banale de ces auditions.

MARINE ET COLONIES

Les Sinistrés de la Martinique. — Le *Journal Officiel* a publié le rapport du Comité officiel d'assistance et de secours aux sinistrés de la Martinique.

Ce document très détaillé donne l'emploi qui a été fait des crédits.

Notons que les recettes se sont élevées à 35 millions 295,269 fr. 65 et les dépenses à 34,974,384 fr. 86.

Les travaux de répartition des fonds de la souscription nationale sont clos, mais la Commission exécutive est maintenue et chargée, à titre de Commission de liquidation, de poursuivre l'apurement des dépenses engagées et non encore liquidées, et de préparer les mesures d'exécution que comportent les répartitions approuvées par la première résolution.

Le reliquat des dépenses engagées et non liquidées sera attribué à un Comité de patronage, constitué par la Commission exécutive, sous la présidence d'honneur du ministre, dans les conditions indiquées par les délibérations de la Commission exécutive.

Le Comité officiel adresse des remerciements aux Gouvernements, Comités, donateurs qui ont participé à la souscription.

Sous-Marins et Submersibles. — Le submersible *Aigrette*, venant de Toulon, en remorque du *Goliath*, est arrivé à Cherbourg, où il a été rejoint par le sous-marin *Z*, parti de Rochefort en remorque du *Taillebourg*. Ces deux bâtiments vont procéder à des essais comparatifs qui ont pour but d'établir leurs qualités nautiques et militaires respectives.

Le sous-marin *Z*, commandé par le lieutenant de vaisseau Boulain, a un déplacement de 202 tonnes, sa puissance est de 190 chevaux et sa vitesse de 11 nœuds, il a été construit à Rochefort sur les plans de M. Maugas, ingénieur en chef de deuxième classe du génie maritime, il est pourvu d'accumulateurs et d'un moteur à explosions.

Le submersible *Aigrette* a été construit à Toulon sur les plans de Laubeuf, ingénieur en chef de deuxième classe du génie maritime ; il est commandé par le lieutenant de vaisseau Roussel, son déplacement est de 172 tonnes, sa puissance de 200 chevaux et sa vitesse de 10 nœuds 5, il est pourvu de moteurs à explosions.

La grosse question est de savoir si un seul de ces types est susceptible de fournir la vitesse, la distance franchissable et les qualités de tenue à la mer. Les uns disent que le submersible (bâtiment à forte flottabilité) en est exclusivement capable ; les autres prônent le sous-marin (bâtiment à faible flottabilité) Aucune raison péremptoire n'a été fournie pour ou contre. Les expériences qui vont avoir lieu à Cherbourg présentent donc un grand intérêt, au double point de vue de l'utilisation des unités construites et de la recherche d'un type unique.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Un nouveau transcontinental. — Le gouvernement du Chili vient de décider l'entreprise d'une œuvre grosse de conséquences ; c'est l'établissement d'un chemin de fer Transandin qui complètera le Transcontinental Sud-Américain.

Quarante kilomètres seulement séparent le terminus des chemins de fer du Chili et de la République Argentine ; et cependant la traversée des Andes est si difficile et si longue que voyageurs et marchandises doublent généralement le cap Horn pour passer des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique. Actuellement, la voie ferrée normale ne dépasse pas les Andes du côté chilien et Mendoza du côté argentin. De ces deux points, des chemins de fer de montage sont construits jusqu'à Salto del Saldado d'une part, et jusqu'à Las Cuevas de l'autre (3.900 m.). Las Cuevas étant exactement situé à la frontière des deux pays, c'est au Chili qu'il appartient d'opérer la jonction des réseaux.

Des querelles politiques avaient seules retardé cette jonction. Ces querelles sont aujourd'hui aplanies et le problème est devenu purement technique. C'est dire qu'il ne tardera pas à être résolu grâce aux procédés qui ont déjà permis aux ingénieurs modernes de construire des voies ferrées extrêmement hardies à travers les Alpes ou les Montagnes rocheuses. Le principal tunnel à construire entre Juncal et Las Cuevas aura au moins 13 kilomètres de longueur, c'est-à-dire qu'il dépassera légèrement le Mont-Cenis. La durée de cinq

ans prévue pour l'exécution des travaux est donc loin d'être exagérée, étant données surtout les difficultés qu'éprouveront les entrepreneurs à amener le matériel nécessaire et l'interruption qui se produira fatalement pendant l'hiver à cause de la neige extrêmement abondante dans toute la chaîne des Andes.

Au point de vue international, ce chemin de fer aura également une très grande importance ; il permettra aux Européens de gagner plus aisément la côte du Pacifique, leur ouvrant ainsi des régions qui ne sont encore accessibles qu'après un long et pénible voyage de circumnavigation.

Les maladies des vins. — MM. Mazé et Pacottet ont repris les travaux de Pasteur faits en 1877 sur les ferments rencontrés dans les vins malades, travaux continués par Cayon et Dubourg, Laborde, Bordas, Kramer, Mach et Portele, etc.

Ils ont constaté que les vins malades, qu'ils soient jeunes ou vieux, sont envahis par un certain nombre d'espèces microbiennes qu'on rencontre toujours associées. Ils ont obtenu ainsi quatre bacilles isolés des vins amers, quatre des vins tournés, deux ferments mannitiques retirés des vins altérés du Caucase, un coccus à grains inégaux, isolé du vin de Champagne et du vin du Caucase, et enfin trois ferments en chaînette, dits ferments de la graisse, retirés des vins blancs filants, et même des vins tournés ou amers, et qui se rencontrent le plus fréquemment.

La raison des associations de ces espèces microbiennes se trouve dans le fait que les propriétés physiologiques en sont à peu près identiques ; ils détruisent les sucres ordinaires suivant les mêmes processus, donnant à peu près les mêmes proportions des produits de fermentation, en particulier CO². Ils peuvent, par conséquent, se développer dans les mêmes milieux, et prolifèrent indifféremment dans tous les vins, plus résistants que les levures à l'acidité, pourvu qu'ils trouvent des sucres et des matières azotées. Ainsi les vins pauvres en sucres et en azote sont-ils très résistants aux maladies. Or, le raisin de la vigne atteinte de mildew est plus riche en azote que le raisin d'une vigne saine ; son vin sera donc plus fragile. Et la fragilité connue des vins de Bourgogne s'explique par ce fait qu'ils sont deux fois plus riches en azote que les autres. L'acidité, l'alcool, le tanin augmentent la résistance du vin, en nuisant au développement des ferments, mais sans assurer une protection absolue. D'autre part, les ferments étant anaérobies, l'aération est utile, particulièrement pour empêcher l'amertume de se développer, ou même la faire disparaître. Les auteurs conseillent même, à cet effet, de placer de temps en temps debout les vins de Bourgogne pour qu'un peu d'oxygène puisse diffuser à travers les bouchons.

En continuant l'étude de ces ferments, on pourra peut-être arriver à découvrir des moyens prophylactiques efficaces.

Malheureusement, MM. Mazé et Pacottet n'ont pas réussi, et il y a là une lacune assez importante, à reproduire les caractères objectifs de l'amertume à partir de leurs ferments, ni observer dans leurs cultures la destruction de la crème de tartre ou la formation de l'acide propionique.

La question du nombre des périodiques scientifiques — Les chercheurs, forcés de se documenter, sont de plus en plus effrayés par le nombre croissant des périodiques scientifiques en toute langue qu'ils sont obligés, quand ils le peuvent, de consulter, pour ne pas découvrir tous les jours l'Amérique et enfoncer les portes ouvertes.

La *Suisse Universitaire*, petit organe genevois, jette à cet égard un cri d'alarme auquel M. Giard, qui n'est pas sans diriger lui aussi son bulletin, répond très justement.

La solution est en effet très difficile à trouver. Il est bon que tous puissent élever la voix quand ils ont quelque chose à dire, et pour cela, on est sûr maintenant de trouver, sinon une grande revue, du moins un organe, une société qui ait ses bulletins ou ses ann. es. Et cela est très bien, et la décentralisation scientifique ne saurait être trop encouragée, mais à condition que ceux qui parlent aient quelque chose à dire. Et combien d'auteurs

prétendus scientifiques versent inutilement d'encre, sans instruire personne, ni de leurs travaux, ni des travaux des autres, uniquement pour ressasser des idées banales ou saugrenues.

En sorte que l'épuration ne serait vraiment pas une mauvaise chose si le « comment » ne paraissait impraticable. Il se fait tellement de mauvais travaux que souvent les bons peuvent y être englobés et noyés.

Et d'ailleurs ceux qui crient sans avoir rien à dire empêchent souvent de se faire entendre ceux qui devraient parler haut.

On trouve toujours un organe qui vous publie, une société qui vous accueille, mais les membres de la société dorment, et les lecteurs, quand elle en a, de la revue, passent. Et on ne peut les blâmer, car ils peuvent répondre : Ils sont trop !

Quand on consulte le catalogue de la littérature scientifique internationale, publié par l'Association internationale des Académies, pour le volume consacré aux périodiques, on est tout de suite épouvanté : On est en présence d'une liste qui comprend plusieurs milliers de noms. Et encore rien n'est-il omis ? Que faire ? On a beau vouloir, en multipliant les analyses, comptes rendus, informations, les « années » et les « index », documenter les travailleurs, on n'arrive pas au bout de sa tâche, et cette tâche même devient trop considérable pour que tous les lecteurs aient le courage de l'affronter.

Peut-être faudrait-il amorcer une tentative d'ailleurs hardie, ingrate, et même dangereuse ; ce serait d'indiquer par un titre ce qu'il ne faut pas lire.

Qui osera installer ce pilori, et la crainte de s'y voir exercerait-elle une salutaire influence ? En tout cas, la publication qui s'en chargerait ne chômerait pas.

VARIÉTÉS EN AMÉRIQUE

M. Jules Huret vient de réunir en volume les impressions qu'il a rapportées d'un récent et long voyage aux Etats-Unis. Nous en reproduisons volontiers la page suivante qui nous fait pénétrer dans l'intimité d'une richissime famille de New-York et qui donnera à nos lecteurs le désir de lire le volume si documenté et si intéressant de notre distingué confrère parisien.

La Maison de campagne d'un Milliardaire

Chez M. George Gould, un samedi soir...

Tout en haut d'un merveilleux et immense jardin s'élève le *Court*, c'est-à-dire une vaste et large bâtisse de pierre dont le toit est vitré et qui abrite tous les sports possibles.

D'abord, une salle de manège grande comme une piste de cirque, où peuvent circuler et tourner à l'aise deux ou trois attelages de coaches : c'est là qu'on dresse les chevaux. Ensuite, une salle de gymnastique où se trouvent tous les instruments et tous les agrès inventés par l'ingéniosité maniaque des Américains ; une salle de *squash* (tennis de chambre) pour deux joueurs ; une autre salle de tennis pour quatre joueurs ; une salle immense pour le jeu de paume, avec ses murs garnis d'auvents en pente ; une autre salle, plus vaste encore, pour un autre jeu de balle dont j'ai oublié le nom ; un garage pour automobiles, où je compte cinq voitures, dont une, toute mignonne, pour les enfants. Dans un coin, je vois un tas énorme de serpents gris enroulés comme une famille de couleuvres gigantesques : ce sont des pneus de rechange.

Une salle de billard, garnie de sofas et de canapés et dont les murailles sont couvertes de vieilles gravures anglaises colorées.

Mais la merveille du lieu est la piscine, un vaste et profond bassin de marbre de quinze ou vingt mètres de long sur dix de large, où court une eau claire et tiède. Des ballons flottent sur l'eau pour les jeux de la natation. Pour plonger, on a élevé huit marches de marbre au-dessus du bassin. Des bancs de marbre contre les murs. Le long des bords de marbre blanc, sont posés des arbustes en fleur, des azalées, des camélias, des orangers avec leurs fruits d'or, des palmes. Une natte épaisse de caoutchouc tapisse le chemin de circulation.

A côté de la piscine, les étuves de bains turcs, vapeur sèche et vapeur humide, toujours prêtes à fonctionner,

et dont on peut manœuvrer soi-même le facile mécanisme en tirant de simples cordons !

Ce voisinage de chefs-d'œuvre en plein air, cette atmosphère de sports et d'activité physique, ce luxe et ce confort balnéaire parmi des fleurs et des plantes méridionales, évoquent, l'éclair d'un instant, l'idée d'une Rome renaissante.

Au retour de ma promenade, j'avais rencontré Mme George Gould, qui revenait d'une course en coach ; souriante et gracieuse, elle m'avait fait monter à côté d'elle, et nous étions allés au *Court*, que je viens de vous décrire. Là, nous trouvâmes M. George Gould — et il s'en excusa — en peignoir de bain. Il venait, en effet, de faire sa partie de *squash* quand j'arrivai, et s'était douché ensuite. Ses deux fils aînés, en peignoir comme lui, étaient à ses côtés.

M. Gould est un homme brun d'une quarantaine d'années, à la courte moustache noire, à l'œil vif et intelligent, au masque sérieux et énergique. Il m'accueillit dans un excellent français, avec les plus aimables et les plus simples formules d'hospitalité.

Au cours de ma visite dans le *Court*, nous nous étions, un instant, arrêtés dans le bureau de M. George Gould, car, même à la campagne, il faut que les millionnaires travaillent. Ce bureau est relié, par des fils téléphoniques directs, non seulement avec toutes les parties de la propriété, mais aussi avec son bureau de New-York ! De sorte qu'à chaque minute il peut être tenu au courant des moindres événements qui l'intéressent. Les murs et les tables du petit bureau étaient couverts de cartes et de plans. Comme je regardais curieusement un tracé bleu de plusieurs mètres de long qui pendait de la table au plancher, M. Gould me dit :

— Ceci est le plan d'un chemin de fer que nous rectifions. Il y avait trop de montées dans le parcours, on allait lentement et on ne pouvait traîner que peu de wagons. Nous allons donc faire pour deux ou trois cents millions de travaux, percer quelques montagnes et aplanner quelques sommets, et, au lieu de vingt wagons, nos locomotives pourront en traîner soixante. Désormais, tout le blé du Centre passera par l'Arkansas, pour être embarqué à la Nouvelle-Orléans.

Son doigt fin se promenait le long des lignes blanches, et je vis qu'il savait profondément les choses dont il parlait.

— Travaillerez-vous donc toujours, monsieur ? interrogeai-je. Et à quel chiffre vous arrêterez-vous ?

— Je ne travaille pas pour gagner de l'argent, me répond mon hôte sur un ton très simple. Je suis, en effet, assez riche pour satisfaire tous mes goûts. Je travaille pour agrandir mon pouvoir, pour la satisfaction de voir prospérer mes chemins de fer, de voir naître des villes le long de mes rails, pour ainsi dire à ma volonté ; pour voir s'élever, à la place des forêts vierges, des champs de coton, et, finalement, pour envoyer beaucoup de coton, beaucoup, beaucoup, sur les marchés de Londres, de Liverpool, partout, partout !

— Et cela vous fait heureux, complètement, jusqu'à ne rien désirer d'autre ?

— Oui, je suis heureux, je peux le dire. J'aime mes affaires, ma maison, mes enfants, ma femme, mes amis, le sport. Je suis heureux.

Je vous ai décrit le jardin merveilleux et le *Court* situé à l'extrémité du jardin, comme l'Orangerie au bout du jardin des Tuileries, auquel on ne peut s'empêcher de penser, d'ailleurs. Il me resterait à vous montrer la villa de George Gould, les salons, les corridors et les vestibules peuplés d'œuvres d'art : le grand Rembrandt, les Corot, les Lawrence, les Cuyper, les Van der Neer, les Reynolds, les Rousseau, les Millet, les Greuze, les Fortuny, les Gainsborough, les Watteau, les Ghirlandajo, les Franz Hals, les Hobbema, les Jacquet, les Fromentin, les Gérard Dow, les Thaulow, les Meissonier, les bronzes de Houdon, les Barye, que sais-je encore ! Sans compter les deux beaux portraits de la maîtresse de maison, par Chartran et Carolus Duran.

Une telle description serait un long catalogue d'œuvres d'art, avec des chapitres pour les vieux livres précieux, les missels enluminés, les collections d'estampes rares, les enluminures persanes, les vases

d'argent et de vieux chine, les coffres de bois sculpté à fond doré, les armures florentines, les tapis de Perse.

Je me contenterai de vous donner une idée de la disposition et de la couleur de l'habitation.

Un grand salon ouvre sur le large vestibule d'entrée de la villa. Des armures Renaissance damasquinées se dressent, armées de lances, à la porte.

Ils se taisent, pas un ne bouge, c'est terrible.

Quatre piliers de porphyre soutiennent un balcon de marbre à grille dorée, qui court au premier étage et d'où tombent des étoffes rares brodées d'or et d'argent.

A droite, en entrant, une grande cheminée de marbre italienne, à colonnes, ornée de sculptures dorées, surmontée de deux anges de marbre cuirassés d'argent. Sur le manteau de la cheminée, trois grands vases de Sèvres bleu et or, deux petites figures de marbre d'une telle grâce qu'on les dirait de Falconnet. Autour de la pièce, sur la corniche, se développe une fresque de Sargent. De la rampe de l'escalier — dorée aussi — qui prend sur le salon, pendent encore des étoffes merveilleuses. A terre, des fourrures de tigre et d'ours blanc. La pièce est meublée de hauts et larges fauteuils de bois doré, tapissés de velours rouge brodé d'or.

Une demi-douzaine de salons et un jardin d'hiver se succèdent, au rez-de-chaussée : l'un est tout en tapisseries de Beauvais du dix-huitième siècle ; sur les murs, sont peints des sujets gracieux, des bergerades, des femmes en toilettes Louis XV, des motifs du temps, légers et badins ; — l'autre, tout en tapisseries d'Aubusson, est orné d'une cheminée de marbre doré surmontée de vases de vieux Sèvres ; dans des vitrines, des tabatières, des statuettes d'ivoire, des éventails, des drageoirs à miniature de toute beauté, des étuis d'or niellé, des bonbonnières, des cachets, des coupe-papier d'ivoire d'un travail merveilleux, des boîtes à mouches encadrées de brillants, un petit cabinet de saxe, des médailles, de vieilles dentelles, des broderies, de vieux émaux sans prix... De côté et d'autre, sur le cristal des vitrines, des roses languissent dans des vases.

Au premier étage sont les appartements. Voici une chambre mauve de style Louis XV ; le lit est en marqueterie, un Corot sourit sur la muraille ; à côté, une autre chambre rose et blanche : le lit doré est surmonté d'un baldaquin couronné de roses en guirlande ; de larges bandes de dentelle pendent des tentures et courent tout le long de la glace à trois compartiments ; des fourrures blanches tapissent le sol ; dans un coin, un paravent de Boule, des sièges bas garnis de vieilles étoffes d'un rose délicat. Dans le boudoir voisin, rose également, mille bibelots de prix sont éparpillés ; la garniture de la toilette, tout en or, est un chef-d'œuvre de ciselure Louis XV ; des tableaux de Jacquet, des crayons de Millet et de Rousseau voisinent sur les murs.

Plus loin, voici les chambres des enfants, toutes fraîches, toutes claires, toutes simples. Un petit lit de bois, un livre d'heures sur la table de nuit, une croix d'ivoire cloué au mur. Des descentes de lit en renard blanc. Des photographies du père et de la mère sur une console. Dans une pièce voisine, des poupées merveilleuses, des jouets de toute sorte. Ces enfants — ils sont cinq — sont, d'ailleurs, charmants, parfaitement élevés, doux et simples, sans aucune timidité, mais avec la retenue qui convient. Leur père traite les garçons en camarades — l'aîné doit avoir quatorze ou quinze ans — et paraît se soucier énormément de leur éducation. Les filles, déjà, ont l'air plus décidé que leurs frères, aussi naturelles qu'eux, d'ailleurs, mais plus vives, peut-être.

Pendant ces deux jours que je passai à Lakewood, ce fut une vie et un mouvement extraordinaire autour et dans la demeure princière. Les équipages allaient et venaient par les chemins couverts de neige. Chacun choisissait ses chevaux, ses voitures, sa salle de sport et son heure de natation. On jona aux cartes, au ping-pong, au billard ; on fit même de l'escrime. Et tout cela librement, gaiement, sans embarras et sans anicroche. Les domestiques se multipliaient, dressés, du reste, à merveille, à obéir aux moindres désirs des hôtes.

Et, le lundi matin, la villa était vide. Tout le monde était rentré dans la fournaise, à New-York, pour ses affaires, jusqu'au samedi suivant.

Au déjeuner du lundi, nous étions deux hommes seulement, entourés de quatre ou cinq femmes. Et bientôt, honteux nous-mêmes de notre désœuvrement, que le silence de la villa soulignait, nous reprîmes le premier train pour New-York.

JULES HURET.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 14 Août 1904

CANNES, b. Ville-de-Marseille, fr., c. Garel,	sable.
— b. Conception, fr., c. Logne,	—
— b. La Paix, fr., c. Aune,	—
— b. Indus, fr., c. Tassis,	—
— b. Louise, fr., c. Kollin,	—
GÈNES, vapeur, Fratelli-Vicini, ital., c. Firpi Camillo, sur lest.	
TORRE-SALINE, cutter Pasquina-Madre, ital., c. Scotto, charbon.	
SAVONE, vap. Iniziativa, ital., c. Jino Carlo,	60 passagers.
GÈNES, vap. Hispania, ital., c. Serra,	325 passagers.

Départs du 7 au 14 Août

CANNES, b. Ville-de-Marseille, fr., c. Garel,	sur lest.
— b. Conception, fr., c. Logne,	—
— b. La Paix, fr., c. Aune,	—
— b. Indus, fr., c. Tassis,	—
— b. Louise, fr., c. Kollin,	—
GÈNES, vapeur Fratelli-Vicini, ital., c. Firpi,	
SAVONE, vap. Iniziativa, it., c. Jino Carlo,	60 passagers.
GÈNES, vap. Hispania, it., c. Serra,	325 passagers.

Société Anonyme du Grand Hôtel de Londres
A MONTE CARLO

AVIS

Aux termes d'une délibération prise le onze août 1904, l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme du Grand Hôtel de Londres à Monte Carlo, réunie en conformité des dispositions d'un jugement rendu par le Tribunal Supérieur de Monaco, en date du 8 juillet 1904, a révoqué tout le Conseil d'Administration de ladite Société, qui était composé de:

- M. Eugène de Millo, propriétaire rentier, demeurant à Monaco, président dudit Conseil;
- M. François Médecin, architecte, demeurant également à Monaco;
- M. Joseph Marion, propriétaire rentier, demeurant à Monte Carlo.

Et a nommé en remplacement de ces derniers révoqués un nouveau Conseil d'Administration composé de :

- 1° M. l'abbé Ange Giaume, prêtre, demeurant et domicilié à Sclos-de-Contes (Alpes Maritimes);
- 2° M. Jean Kaiser, directeur de l'Hôtel de Londres, demeurant et domicilié à Monte Carlo;
- 3° M. Vincent Libercier, négociant, propriétaire de la Halle du Cours, demeurant à Nice.

Pour extrait :

Abbé GIAUME, KAISER
et Vincent LIBERCIER,
administrateurs.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Dans le but de développer le tourisme dans les régions les plus intéressantes de son réseau (Dauphiné, Savoie, Jura), la Compagnie P.-L.-M. va mettre à la disposition du public des cartes d'excursion — individuelles et de famille — permettant aux voyageurs d'effectuer librement, pendant un mois, autant de trajets qu'ils le désireront sur toutes les lignes de chemins de fer comprises dans une zone dite de libre circulation.

Les zones de libre circulation sont au nombre de quatre :

- La zone A est le Dauphiné ;
- La zone B, la Savoie ;
- La zone C comprend le Dauphiné et la Savoie ;
- Enfin, la zone D est le Jura.

Les cartes d'excursion donnent droit :

- 1° Au voyage aller de Paris à la zone choisie ;
- 2° A la libre circulation, pendant un mois, sur les lignes comprises dans la zone de libre parcours ;
- 3° Au voyage de retour à Paris.

Ces cartes sont délivrées jusqu'au 15 septembre; elles devront être demandées : à Paris, six heures avant le

départ du train; dans les autres gares des itinéraires d'accès (même prix, qu'au départ de Paris), cinq jours à l'avance.

Validité 30 jours avec faculté de prolongation moyennant un supplément.

Arrêts facultatifs à toutes les gares.

Prix : 1^{re} classe : 2^e classe : 3^e classe :
Zone A : 160 francs ; 110 francs ; 70 francs.

Zone B : 170 » 115 » 75 »

Zone C : 210 » 145 » 95 »

Zone D : 110 » 75 » 50 »

Franchise de bagages : 30 kilog. ; demi-place pour les enfants de 3 à 7 ans.

Sur les prix ci-dessus, il est fait, pour les cartes d'excursion souscrites par les membres d'une même famille, une réduction de :

2^e carte, 10 % ; 3^e carte, 20 % ; 4^e carte, 30 % ; 5^e carte, 40 % ; 6^e carte et au-delà, 50 %.

BILLETS D'EXCURSION COLLECTIFS

La Compagnie P.-L.-M. va mettre incessamment en vigueur un nouveau tarif spécial (G. V.) n° 8 (Billets d'excursion collectifs) comportant diverses améliorations de nature à faciliter beaucoup les voyages des Sociétés.

Ce tarif prévoit la délivrance, pour les excursions comportant un parcours minimum de 30 kilomètres (aller et retour), aux groupes de douze personnes au moins, ou payant pour ce nombre, de billets collectifs à prix réduits de 2^e ou 3^e classe.

Le montant de la réduction, par rapport au prix du tarif général appliqué au parcours total, est fixé à :

A) La moitié pour les membres actifs ou honoraires, appartenant d'une manière permanente à une même Société (agricole, artistique, littéraire, musicale, philanthropique, scientifique, sportive, de tir ou de tourisme) existant antérieurement et non formée à l'occasion seule de l'excursion à entreprendre.

Si l'itinéraire de retour est le même que celui d'aller, la réduction de moitié est calculée sur le prix des billets d'aller et retour.

Tous les membres d'une Société doivent être porteurs d'un même insigne distinctif; les sapeurs-pompiers sont tenus de voyager en uniforme.

B) Les deux tiers pour les élèves des collèges, écoles, lycées, patronages et pensions et les professeurs ou surveillants qui les accompagnent.

C) Les trois quarts pour les enfants pensionnaires à titre gratuit des orphelinats et pour les colonies scolaires envoyées dans les montagnes ou à la mer, pendant les vacances, et les surveillants qui les accompagnent.

A VENDRE Hôtel - Restaurant et Café de Genève

sis à MONTE CARLO, boulevard du Nord (près le Crédit Lyonnais et la gare du chemin de fer de La Turbie).

S'adresser, pour traiter, à M. CIOCO, syndic de la faillite Fuchs, à Monaco.

ASSURANCES
CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^{ie} Lyonnaise
d'Assurances maritimes réunies

C^{ie} d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

POLICES collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

APPICHAË BÉRENGER MONACO

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR
Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

EINTURERIE
DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA, à côté de l'Hôtel de la Villa des Fleurs, boulevard du Nord MONTE CARLO

SAVON PUR

« LA TOUPIE »

DÉPOT chez LORENZI

(Fabrique de Pâtes alimentaires, Denrées coloniales)

Rue de la Turbie, Monaco-Condaminé

PARFUMERIE
DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)
MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.

Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.

Dentifrices.

Eaux de Fleurs d'Orangers et de Roses.

Lotions et Brillantines pour la tête

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

BOIS ET CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa, Monte Carlo. (Téléphone)

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Chaises d'Enfants (dernière création)

Installations à forfait. — Réparations de Meubles.
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.

Prix modérés.